

# LE COLPORTAGE PROTESTANT EN MIDI PYRÉNÉEN, D'APRES LES ARCHIVES DES SOCIÉTÉS ÉVANGÉLIQUES. LE TEMPS DES PIONNIERS 1820-1845

*Jean-Yves CARLUER*

Université de Bretagne Ouest, Brest

Entre Atlantique et pays toulousain, le piémont pyrénéen a été une des régions pionnières de la diffusion biblique, au point de constituer, après Paris et Genève, un des grands pôles francophones d'un chapitre méconnu de l'histoire du protestantisme. Car le colportage évangélique occupe une place considérable dans le renouvellement des Églises réformées au XIX<sup>e</sup> siècle. A peine les libertés élémentaires sont-elles acquises, que les protestants, ou du moins quelques-uns d'entre eux, généralement issus du Réveil, osent parcourir villes et villages catholiques avec une caisse de Nouveaux Testaments sur le dos. Cette Bible que leurs pères cachaient, ils la vendent le long des routes. Alors que leurs ancêtres avaient souffert des dragons et des miquelets, ils veulent être, non sans provocation, hussards. « Nous sommes les humbles combattants du petit régiment des éclaireurs de Dieu en France », aimait à répéter l'un d'entre eux, le colporteur Brémond, en ajoutant : « en vérité, l'Adversaire a plus d'hommes et de forces que nous n'en avons, mais souvenons-nous de Gédéon et de ses 300 hommes, ou de David et sa pierre<sup>1</sup>... ».

Ils ont été, en effet, à peu près 300 à travailler en même temps en France, en tout près de 3 000 colporteurs professionnels, entre 1820 et 1960, chiffre considérable qui doit beaucoup à la générosité de sociétés britanniques dont la plus connue est la *British and Foreign Bible Society (B.F.B.S.)*. Mais la véritable spécificité du colportage biblique français, c'est sa dimension d'entreprise, faite de professionnalisation et de salarisation. Et

cette innovation est née au pied des Pyrénées, dans les années 1820.

La présente étude ne prétend pas apporter une synthèse régionale aboutie sur cet aspect important de l'engagement protestant au XIX<sup>e</sup> siècle, ne serait-ce que parce qu'elle s'appuie presque uniquement sur la documentation interne aux différentes sociétés qui ont encadré le colportage. Nous espérons simplement initier d'autres approches, complémentaires, qui intégreraient, cette fois, le corpus des sources consistoriales et départementales.

## PREMIÈRES DISTRIBUTIONS...

Si l'on considère qu'Ami Bost et son beau-frère Henri Pyt sont les pionniers du colportage de prosélytisme en France, alors le Sud-Ouest aurait été la troisième région française concernée par ce type de diffusion. On sait que Henri Pyt, qui avait déjà organisé le colportage biblique dans l'Aisne en 1819-1820, passa sept années à Bayonne, d'octobre 1821 à décembre 1828, puis plusieurs mois à Orthez en 1829 et fit de nombreuses tournées dans la région<sup>2</sup>. Il commença à mettre sur pied une distribution itinérante de bibles en français et même en basque.

En réalité, l'intérêt des protestants du Sud-Ouest pour la diffusion biblique est sensiblement antérieur. Dès les premières années de la Restauration, la région a joué un rôle pionnier dans l'édition des Saintes Écritures.

<sup>1</sup> *BFBS annual report*, 1884, p. 12.

<sup>2</sup> Il avait été auparavant pasteur suffragant à Saverdun en 1818.

Dès 1817, une société biblique s'était créée à Montauban. Elle est à l'origine de la première édition de la Bible Martin en 1818. Deux ans plus tard paraissait à Toulouse une autre édition, de format plus réduit, due aux soins du pasteur César Chabrand<sup>1</sup>. A la suite de ces initiatives pionnières, la *Société biblique de Paris*, créée à son tour en 1819, hérite du fonds constitué par l'édition de Toulouse. L'œuvre biblique est désormais centralisée dans la capitale. Mais cela ne veut pas dire que le Sud-Ouest soit désormais privé d'initiative. La *Société biblique de Paris*, qui dépend elle-même largement des subventions de la *British and Foreign Bible Society*, organise tout un réseau de sociétés locales dotées de larges initiatives. Des sociétés auxiliaires se créent à Saverdun, Toulouse, Montauban, Tonneins (1819)<sup>2</sup>, suivies par Orthez, Le Mas d'Azil, Lourmarin, Bayonne...

De plus, les liens directs tissés entre Londres et les pasteurs locaux se maintiennent et parfois se renforcent. Cela vaut tout particulièrement pour César Chabrand, de Toulouse, qui entretient une correspondance suivie avec *Earl Street*, le siège de la *B.F.B.S.*, tout en tenant un des quatre dépôts régionaux de la *Société biblique de Paris*<sup>3</sup>. Ce large flou institutionnel est très caractéristique de l'époque.

De même, le pasteur toulousain est-il en contact avec d'autres organismes évangéliques londoniens, en particulier la *Religious Tract Society*. César Chabrand fonde, sur ce modèle, en 1820 une société locale d'édition et de diffusion de littérature de distribution. Là encore, l'initiative du pasteur Chabrand est antérieure de quelques mois à la création des organismes parisiens, puisque la première assemblée générale de la *Société des Traités Religieux (S.T.R.)* se réunit seulement à la fin de

l'année 1821 dans la capitale<sup>4</sup>. Parallèlement, Chabrand organise à Toulouse une œuvre de colportage avec l'approbation du préfet. Le but était de « *détruire l'effet de cette centaine de mauvaises brochures dont on faisait un renouvellement tous les ans [par] des éditions nombreuses* »<sup>5</sup>. Faute de volontaires huguenots, les agents de la société sont des professionnels, probablement pyrénéens. Mais l'échec est presque immédiat. En 1822, les « *colporteurs pour Satan, dont nous étions obligés de nous servir afin de les détourner peu à peu de leur maître infernal, [furent] suspendus de leurs travaux par une mesure générale... prise précisément à cause de leur infernal commerce* ». La "mesure générale" semble bien avoir visé tout particulièrement les auxiliaires de César Chabrand. Alice Wemyss, historienne du Mas d'Azil, signale une « violente campagne anti-protestante à Toulouse et dans l'Ariège » en 1822<sup>6</sup>.

Le pasteur s'était consolé à la pensée que « le public connaît maintenant l'œuvre de lumière en opposition à l'œuvre des ténèbres, et cela a au moins produit l'effet de réveiller l'attention sur les dangers et la honte qu'il y avait sur celle-ci ».

Le centre toulousain est relayé de 1822 à 1828 par Henri Pyt, à partir de Bayonne, qui rattache ses colporteurs directement à la *Société biblique de Paris*. Mais, dans la pratique, c'est Pyt qui supervise, l'agence parisienne se contentant de fournir les exemplaires avec fortes remises qui permettent le financement de l'entreprise. Le quatrième rapport de la *Société biblique de Paris (S.B.P.)* signale en 1824 la présence de deux colporteurs bibliques dans les départements pyrénéens. Jean Sol travaille dans l'Ariège tandis que Jean Keilmann, correspondant de la *S.B.P.* à Bayonne, semble œuvrer d'avantage dans le piémont

<sup>1</sup> David César Chabrand (1780-1861). Né à Anduze en décembre 1780, il y est consacré au ministère 21 ans plus tard. En 1807, il est l'organisateur de l'Église réformée de Toulouse dans le cadre des articles organiques.

<sup>2</sup> Les réunions bibliques avaient été interdites à Tonneins à la suite de la distribution de Livres Saints par des "agents d'une société étrangère".

<sup>3</sup> Orentin DOUEN, *Histoire de la Société biblique protestante de Paris, 1818-1868*, Paris, 1868, p. 164. Les trois autres dépôts étaient Nîmes, Bordeaux et Montbéliard.

<sup>4</sup> Le deuxième rapport de la *S.T.R.* de Paris signale, dès 1823, une « Société des Traités de Toulouse, présidée par le pasteur Chabrand, et dont l'existence date de 1820 » ! (*Société des Traités Religieux*, rapport du 15 avril 1823). D'après Daniel ROBERT (*Les Églises réformées en France, 1800-1830*, Paris, 1961, p. 430), la "Société des traités de Toulouse" se serait fondue dès 1821-1822 dans celle de Paris.

<sup>5</sup> Cambridge university library, Archives de la *B.F.B.S.*, correspondance, lettre de Chabrand, 2 octobre 1822.

<sup>6</sup> Alice WEMYSS, *Histoire du Réveil, 1790-1849*, Paris, 1977.

atlantique<sup>1</sup>. Ces vendeurs semblent s'être, très logiquement, tournés d'abord vers les familles protestantes du Béarn, en relation avec les sociétés auxiliaires locales. Mais le prosélytisme biblique reste l'objectif principal, c'est ce qui explique l'intérêt de Pyt pour la diffusion vers l'Espagne. En 1824, il remonte la vallée d'Aure pour organiser un dépôt à la frontière<sup>2</sup>. En outre, le rapport de 1827 de la B.F.B.S. affirme que « l'Évangile de Saint-Matthieu en langue basque a été mis en circulation ». La société d'Orthez reçoit, en conséquence, de nombreuses demandes de l'Écriture Sainte, car les protestants comme les catholiques sont désireux de l'examiner personnellement<sup>3</sup>.

Nous savons assez peu de choses sur les modes d'implication des protestants béarnais dans ce mouvement. Ce qui est certain, c'est qu'il est considérable. Le département des Basses-Pyrénées est, de tous les départements français, celui qui a été le premier jugé convenablement pourvu en bibles, et cela dès 1830<sup>4</sup>.

### 1830-1835 :

#### LES TEMPS HEUREUX DU COLPORTAGE

1830, justement, est une année charnière. Pas seulement parce que le nouveau régime issu des Trois Glorieuses est favorable à une certaine liberté, et ouvert au protestantisme. Tout aussi fondamentalement, la vague d'anticléricalisme, ou tout au moins de relativisme religieux qui parcourt le pays est une chance historique que les revivalistes n'entendent pas manquer. C'est l'époque où les sociétés évangéliques se créent à Paris et Genève, avec une stratégie privilégiée : répandre les Écritures.

On l'a vu, les familles protestantes du Sud-Ouest sont en passe de posséder la Bible. L'effort de distribution porte maintenant sur

les contrées catholiques. Les sociétés auxiliaires sont désormais nettement en retrait. Elles appliquent le règlement de la *Société biblique de Paris* qui limite la distribution aux seuls protestants. Mais il est toujours possible de se procurer des bibles auprès de l'agence française de la B.F.B.S., à Paris. Cette dernière, sous la direction du professeur Kieffer puis de Victor de Pressensé, encourage le prosélytisme.

Les années 1825-1835 voient nombre de laïcs s'engager dans le colportage bénévole : huguenots "réveillés" et résidents britanniques "évangéliques" mettent sur l'épaule la sacoche de Nouveaux Testaments. Les rapports de la B.F.B.S. mentionnent les lettres de ceux qui savaient correspondre en anglais, comme cette dame britannique qui distribue 1 000 Nouveaux Testaments dans les Pyrénées en 1828-1829<sup>5</sup>. Les communautés qui se rattachent au Réveil finissent par encadrer cet effort, voire même par défrayer les distributeurs. F. Pécaut en rend compte en 1833 à ses collègues de la *Correspondance Fraternelle* :

« Depuis quelque temps nous ne distribuons plus beaucoup de Nouveaux Testaments, mais ces jours-ci la distribution va pouvoir reprendre. Nous avons pensé à faire parcourir le plus petit village des Basses-Pyrénées, et cela par des chrétiens, que nous appelons et auxquels nous payons leur journée, si nécessaire. C'est ainsi que nous avons vu des gens riches en biens du monde, possédant peut-être et pour le moins une fortune de cent mille francs répondre à notre appel et venir chez nous charger sur leur dos une caisse de livres saints et faire ainsi une tournée de cinq à six jours... L'Évangile continue à être annoncé dans bien des endroits de cette contrée, et le nombre des auditeurs augmente chaque jour »<sup>6</sup>.

Les colporteurs bénévoles et quasi-millionnaires sont facilement identifiables. Ils sont banquiers, jeunes, toulousains, et s'appellent Franck, Louis et Armand Courtois. Nous en reparlerons.

La distribution bénévole des protestants béarnais se poursuit jusqu'à l'année 1840. Le rapport de la *Société Évangélique de France* relate ainsi :

<sup>1</sup> S.B.P., *Rapport annuel*, 1834, p. 23. « Un jeune suisse, mineur de profession... avait parcouru les campagnes, vendant la Bible et le Nouveau Testament français » (Émile GUERS, *Vie de Henri Pyt...*, Toulouse, Paris, Londres, 1850, p. 177).

<sup>2</sup> Émile GUERS, *op. cit.*, p. 165.

<sup>3</sup> B.F.B.S., *annual report*, 1827, XXIV.

<sup>4</sup> Rapport de la S.B.F., 1831, p. 11-13. Voir aussi Daniel ROBERT, *op. cit.*, p. 426 et 496.

<sup>5</sup> voir document 1.

<sup>6</sup> Bibliothèque de Société de l'Histoire du Protestantisme Français, *Correspondance fraternelle*, dite *Correspondance Frontin*, Ms 1117, f° 48, 1<sup>er</sup> sept. 1833.

« les heureuses suites d'un voyage que l'un des membres de votre comité entreprit l'été dernier dans le Midi de la France. Ce même comité nous a prié de lui procurer un colporteur expérimenté, qui peut servir de maître et de guide aux jeunes Chrétiens qu'il désire former au colportage. Nous nous sommes empressés de lui envoyer notre frère Élie Reverdy, dont le passage dans ces contrées a produit déjà de bons effets »<sup>1</sup>.

## LE "SYSTEME COURTOIS"

Les frères Courtois ont été les catéchumènes de César Chabrand qui est devenu leur mentor<sup>2</sup>. Fils d'un banquier toulousain et d'une mère anglaise, ils se situent dans la lignée des "grands laïcs" britanniques, à la façon de la "Clapham sect" de Wilberforce. Tout est extrêmement original dans le style des frères Courtois, à commencer par leur mode de vie. André Encrevé, dans la notice qu'il leur consacre dans le volume *Les protestants*, du *dictionnaire du monde religieux de la France contemporaine*, note leur choix de rester unis, dans les affaires comme dans la vie familiale. Franck, Louis, et Armand habitent dans la même maison, avec leurs familles respectives<sup>3</sup>. Plutôt que de se spécialiser et de devenir l'un pasteur, l'autre banquier, et le dernier éditeur, ils ont décidé d'être ensemble tout à la fois. La formule leur réussit remarquablement. La banque familiale ainsi cogérée prospère, elle dépassera les deux siècles d'existence<sup>4</sup>. Nous parlerons de l'édition et du colportage évangélique. Quant à la dimension spirituelle, laissons la parole au pasteur Jean Pédézert,

leur contemporain et animateur du « Réveil » qui voyait en eux trois des « pasteurs laïcs »<sup>5</sup>.

Au plan religieux, les Courtois sont très nettement de tendance évangélique, « convertis », au sens du Réveil, et essayent d'éviter la polémique, du moins jusqu'en 1835, ce qui les pousse à collaborer avec toutes les composantes du protestantisme français. Les trois frères sont très présents dans la vie de l'Église réformée locale (diacres, conseillers presbytéraux, membres du consistoire) où ils collaborent étroitement avec le pasteur Chabrand, ainsi que dans le domaine social (aumônerie laïque des hôpitaux et des prisons, fondation d'une maison de santé pour vieillards et de l'Institut d'orphelins de Saverdun)<sup>6</sup>. Ils sont, dès 1843, « membres à vie » de la *Société des Intérêts Généraux du Protestantisme Français*<sup>7</sup>.

Les frères Courtois, puisant largement dans leurs fonds propres, ont pu expérimenter et mettre finalement au point ce qui a été le modèle français du colportage protestant : des agents mensualisés, liés par un contrat à durée déterminée d'une année à une société évangélique, et contrôlés par les pasteurs locaux.

Ce n'est pas faire injure à la mémoire de Franck, Louis et Armand Courtois que de constater que le "système" qui porte leur nom dans la correspondance des diverses œuvres du Réveil, avait été progressivement élaboré par Pyt et surtout par Chabrand, en s'appuyant sur les opportunités régionales de la distribution de librairie<sup>8</sup>. On a vu dans les années 1820 les diffuseurs de bibles passer contrat avec les colporteurs pyrénéens, tant vers la France que vers l'Espagne. La première idée des frères Courtois est d'embaucher des

<sup>1</sup> *Société évangélique de France*, rapport de 1836, p. 19 et 21.

<sup>2</sup> Les trois frères, issus de Henry Louis Courtois, banquier à Toulouse, et d'Élisabeth Nicholls sont :

- Georges Isaac John Franck Courtois, né à Toulouse le 29 sept 1804, mort au château de Baladie à Purpan le 9 juillet 1871. Marié, quatre enfants.

- Auguste Félix Isaac Louis Courtois, né à Toulouse le 2 avril 1806, mort à Toulouse le 21 avril 1864. Marié, trois enfants.

- Charles Auguste Armand Courtois, né à Toulouse le 19 juillet 1808, mort à Lacourt-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne) le 25 oct. 1865, marié, quatre enfants.

<sup>3</sup> Voir aussi les articles nécrologiques consacrés aux frères Courtois dans *L'Espérance* (13 mai 1864 et 10 novembre 1865) et *L'Église libre* (21 juillet 1871).

<sup>4</sup> *La Banque Courtois à 200 ans*, Toulouse, 1960. Aujourd'hui société membre du Crédit du Nord.

<sup>5</sup> PEDEZERT Jean, *Souvenirs et Études*, Paris, 1888, cité par A. Encrevé, *op. cit.*, p. 149.

<sup>6</sup> « Ils ont un ami chrétien âgé et expérimenté en la personne de M. Chabrand, de qui ils reçoivent un conseil journalier, et qu'ils considèrent comme leur père spirituel » (*B.F.B.S. annual report*, 1837, lettre du Docteur Pinkerton à la *B.F.B.S.*, p. xxvi)

<sup>7</sup> Rapport du Bulletin de la *S.I.G.P.F.*, 1844 et ss. Sont « membres à vie » tous les donateurs dont la contribution a dépassé 500 F.

<sup>8</sup> Sur les colporteurs pyrénéens, voir J.-J. DARMON, *Le colportage de librairie en France sous le Second Empire. Grands colporteurs et culture populaire*, Paris, Plon, 1972.

protestants. Mais ces derniers sont peu intéressés par le colportage professionnel qui ne correspond pas à leurs traditions<sup>1</sup>. Mais, à défaut de volontaires en nombre suffisant, ils décident de faire appel à des professionnels locaux<sup>2</sup> :

« Nous croyons pouvoir rendre témoignage pour plusieurs d'entre eux, ce n'est pas uniquement le gain qu'ils poursuivent... Nous avons beaucoup travaillé à leur faire connaître l'Évangile et les colporteurs qui sont pour la plupart des hommes intelligents, - plusieurs connaissent bien le système du Nouveau Testament- savent bien en parler et ont de très bons désirs, mais nous ne pouvons assurer qu'ils soient convertis. Ils ont eu beaucoup à souffrir [des prêtres] ; menacés, insultés, excommuniés... Ils ont tout supporté avec patience »<sup>3</sup>.

Des colporteurs « quasi convertis » ? Malgré l'enthousiasme d'Armand Courtois, on peut en douter. Car, dans ce domaine, c'est l'argument financier qui se révèle décisif pour recruter une demi-douzaine de collaborateurs : les liquidités financières dont disposent les Toulousains les mettent dans la position stratégique du bailleur de fonds, mise en évidence par les études consacrées au colportage commercial de librairie<sup>4</sup>. De financiers, ils glissent naturellement au statut d'employeurs, étant les premiers à salarier certains de leurs agents, ce qui fait de leur entreprise le laboratoire "managerial" qui va servir de modèle à tout le colportage évangélique français.

Faire appel au réseau du colportage traditionnel présente un énorme avantage, celui de l'efficacité, car chaque partie y gagne : les professionnels sont habituellement très compétents et les chiffres de distribution répondent aux vœux des Courtois. Les

colporteurs locaux y trouvent aussi leur compte : on peut être à peu près assuré qu'ils jouent sur tous les tableaux, car il serait étonnant qu'ils n'aient pas gardé dans un coin de leur caisse quelques produits de leur commerce habituel. Même les protestants les plus engagés ont eu du mal à résister à la tentation d'être "multicartes", à l'encontre du règlement, alors gageons que nos marcheurs de la vallée d'Aure ont eu moins de scrupules.

Sur le fond, le choix des frères Courtois est un pari spirituel audacieux. D'un côté, ils organisent la "désacralisation" de la Bible, devenue un objet standard de consommation, vendu sur les routes et sur les marchés. De l'autre, ils prêtent à l'Écriture Sainte une valeur spirituelle déterminante puisqu'ils postulent que la simple lecture du texte sacré est capable de transformer les vies, voire de convertir au protestantisme. On se situe là à la pointe extrême du Réveil.

Par contre, les inconvénients du système Courtois sont bien réels. Passons sur le problème posé par la distribution de la Bible par des voyageurs de commerce, même honnêtes et de bonne volonté. Fondamentalement, une telle démarche suppose un contexte de paix religieuse, le clergé local ne s'opposant pas à la diffusion des Saintes Écritures, voire l'encourageant volontiers. Les frères Courtois font là un deuxième pari, celui de la modernité religieuse qui reconnaît dans la Bible (en français) le Livre commun à tous les chrétiens. De ce côté, ils ont presque un siècle d'avance... Ils ne se doutent pas que leur système est très vulnérable en cas de "guerre de religion", ce qui ne saurait tarder<sup>5</sup>. Peut-être estiment-ils le catholicisme trop affaibli en ces années 1830-1831 pour pouvoir réagir.

Au même moment, Franck, Louis et Armand Courtois, associés au pasteur Chabrand et à quelques amis suisses et britanniques, fondent à Toulouse la *Société des Livres Religieux* (S.L.R.). Certes, la S.L.R. participe, elle aussi, à un grand projet fédérateur, celui de la "moralisation" de la

<sup>1</sup> Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les prosélytes ont représenté l'essentiel des effectifs des colporteurs bibliques.

<sup>2</sup> Voir documents 2, 3, 4.

<sup>3</sup> B.F.B.S., correspondance, lettre d'Armand Courtois, 12 décembre 1832.

<sup>4</sup> Jean Jacques DARMON, *op. cit.* Laurence FONTAINE, « Les colporteurs briançonnais. Forces et fragilités des réseaux de librairies et colporteurs au XVIII<sup>e</sup> siècle », in BARBIER F., JURATIC S., VARRY D. (éd.), *L'Europe et le livre : réseaux et pratiques du négoce de la librairie, XVI-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Klincksieck, coll. « Cahiers d'histoire du livre », 1996, p. 201 et 206.

<sup>5</sup> Sur la polémique, en particulier à propos de la distribution biblique, se reporter à la thèse de Michèle SACQUIN, *Entre Bossuet et Maurras. L'anti-protestantisme en France de 1814 à 1870*, Caen, 1997.

société par des lectures édifiantes et instructives. Mais, dès les premières années, elle ajoute à son catalogue des ouvrages de controverse anti-catholique. Les frères Courtois le sentaient peut-être déjà : il y a contradiction de stratégie entre l'œuvre d'édition de la S.L.R. et l'agence de distribution biblique "pyrénéenne".

## DIX ANS DE COLPORTAGE INTENSIF

L'histoire de l'entreprise de colportage s'inscrit dans cette contradiction. A un essor rapide succèdent des difficultés croissantes.

Commençons par la rapide expansion. Les frères Courtois se sont mis d'accord avec Londres, et le professeur Kieffer leur consent des prix exceptionnels. Grâce à une correspondance constante et régulière directement avec Londres, ils obtiennent même parfois des livraisons gratuites, 4 000 exemplaires par exemple en 1835. Mais si le comité londonien est si généreux, c'est que les frères banquiers puisent aussi dans leur fortune pour assurer le complément des salaires des colporteurs.

Nous n'avons, hélas, pas d'informations précises sur ces distributeurs. Les frères Courtois ont employé une demi-douzaine environ de colporteurs en même temps, essentiellement entre 1831 et 1839, date où ceux qui étaient protestants passent au service direct de l'agence française de la B.F.B.S. Le hasard d'une longévité exceptionnelle fait que nous en connaissons bien un, Laffargue, domicilié à Saint-Antonin dans le Tarn-et-Garonne, entré au service des frères Courtois en 1835 à l'âge de 26 ans et rattaché à la B.F.B.S. le 10 octobre 1839. Près d'un demi-siècle plus tard, il figurait encore sur les registres de la l'agence française de la *Société biblique Britannique* en 1887, pour un mois et demi de courses dans l'année, 172 francs de salaire et 171 exemplaires vendus !<sup>1</sup>

La saison de colportage de l'hiver 1831-1832 est enthousiasmante. Près de 40 000 Livres Saints sont vendus ou plus exactement cédés à bas prix, voire donnés. Ce chiffre énorme est accueilli avec stupéfaction à Paris

comme en Suisse. La *Société Évangélique de Genève* demande aux frères Courtois quel est leur secret.

Mais les facilités tarifaires consenties par Londres ne peuvent durer, d'autant que des pénuries de papier renchérissent l'impression. En 1833, la distribution des frères Courtois diminue sensiblement « à la suite de la hausse des prix ». L'opposition du clergé n'est pas encore trop sensible :

« Nous nous sommes toujours inquiétés de savoir si les Nouveaux Testaments qui étaient passés entre nos mains avaient été conservés par leurs acquéreurs. Nous avons découvert que le nombre de ceux qui avaient été saisis par les prêtres restait très faible : si, en quelques endroits nos cœurs ont été navrés de savoir que des exemplaires avaient été brûlés, ce ne sont que quelques spécimens »<sup>3</sup>.

En 1834-1835, les frères Courtois s'orientent de plus en plus vers les Espagnols :

« Nous allons écrire à nos frères du Béarn et de la frontière... pour les engager à redoubler leurs efforts pour déposer les Nouveaux Testaments en espagnol entre les mains des Espagnols eux-mêmes. Peut-être la révolution là-bas nous apportera des opportunités que nous sommes anxieux de voir se réaliser. Quand nous aurons épuisé notre stock actuel, nous nous permettrons de demander un nouvel envoi des Écritures en espagnol ou en catalan...<sup>4</sup>

Nous croyons qu'il est possible de faire une grande opération en faveur de l'Espagne cette année. L'apparition du choléra dans ce pays a provoqué une grande émigration chez les notables. Toulouse et toutes les villes des environs en sont remplies. Un grand nombre d'entre eux sont en relation avec notre banque, ce qui nous apportera des occasions de leur faire du bien<sup>5</sup> ».

Le rapport de 1835 signale que deux colporteurs de l'entreprise Courtois sont stationnés à Perpignan, de façon à pouvoir contacter non seulement les Français, mais aussi les Ibériques<sup>6</sup>. Ils reçoivent cette année-là 5 475 exemplaires.

<sup>1</sup> *Société biblique française*, fonds privé, registre du personnel (1873-1928).

<sup>2</sup> Voir document 4.


<sup>3</sup> *B.F.B.S. annual report*, 1834, p. xxvi.

<sup>4</sup> Lettre des frères Courtois au comité de la B.F.B.S., rapport de 1834, p. xxvii.

<sup>5</sup> *B.F.B.S. annual report*, 1835, p. xxii.

<sup>6</sup> *B.F.B.S. annual report*, 1836, p. xxi.

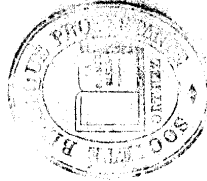
LA  
**SAINTE BIBLE,**  
 QUI CONTIENT  
 LE VIEUX ET LE NOUVEAU  
**TESTAMENT,**  
 REVUE SUR LES ORIGINAUX,  
 PAR **DAVID MARTIN,**  
 MINISTRE DU SAINT ÉVANGILE A UTRECHT.



**A PARIS,**  
 CHEZ J. SMITH, IMPRIMEUR - LIBRAIRE,  
 RUE MONTMORENCY, N° 46.  
 1829.

LA  
**SAINTE BIBLE**  
 OU  
 L'ANCIEN ET LE NOUVEAU  
**TESTAMENT.**

Édition **Stéréotype**  
 D'APRÈS LA VERSION REVUE PAR J. F. OSTERSVALD,  
 PUBLIÉE PAR  
*La Société Biblique Protestantante de Paris.*  
 1825.



**PARIS,**  
 STÉRÉOTYPÉ ET IMPRIMÉ PAR J. SMITH,  
 RUE MONTMORENCY, N° 46.  
 3<sup>e</sup> Tirage. — 1825.

Bibles Martin et Ostervald de la Société Biblique ayant transité par la Société d'Orthez

Bibliothèque du C.E.P.B. BPr 7/15bis

Dans le Sud-ouest, où le colportage systématique avait commencé plus tôt qu'ailleurs, la réaction du clergé catholique s'est manifestée également plus rapidement, et le courrier des frères Courtois traduit la montée des difficultés et des attaques. Tout bascule au cours de l'année 1835, à la suite de mandements de Mgr d'Astros, archevêque de Toulouse, qui dénonce l'œuvre de colportage biblique. Désormais, chaque tournée de distribution est une lutte que seuls peuvent soutenir les colporteurs motivés et aguerris. Les chiffres de distribution s'effondrent.

Le docteur Pinkerton, agent général de la B.F.B.S. sur le continent, visite l'œuvre des frères Courtois en 1837, ce qui est l'occasion de renvoyer à Londres un rapport en forme de bilan :

*« J'ai passé, écrit-il, quatre jours [à Toulouse] avec le pasteur Chabrand et les trois M. Courtois, qui portent ensemble le fardeau de l'évangélisation dans cette partie de la France.*

*Leur distribution des Écritures, au moyen d'amis, de colporteurs, ainsi que d'autres voies, a été très importante. Depuis qu'ils ont été en relation avec notre société en 1831, au travers du défunt professeur Kieffer, ils ont, selon un court compte rendu qu'ils m'ont remis, reçu de notre société 57 006 Testaments et 3 127 Bibles. Le montant des sommes qu'ils vous ont remises en plusieurs fois a été de 13 128 francs et 55 centimes, un petit montant, certainement, pour un si grand nombre d'exemplaires, mais ils assurent que près de 40 000 ont été distribués entre les années 1831 et 1833, quand le Nouveau Testament était donné pour 5 sous, et souvent offert gratuitement.*

*Je voudrais recommander ces chers et enthousiastes jeunes amis à l'aide continuelle du comité : ils accomplissent une grande œuvre en répandant avec zèle l'Évangile et en confessant Christ face à un monde mauvais qui les considère rien de moins que fanatiques. Ils ont un ami chrétien âgé et expérimenté en la personne de M. Chabrand, avec qui ils sont en relation quotidienne et qu'ils considèrent comme leur père spirituel. »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Rapport du P. Pinkerton au comité, *B.F.B.S. annual report*, 1837, p. xxvi.

En 1837-1838, les frères Courtois abandonnent progressivement la distribution systématique des Livres Saints<sup>2</sup>. Il n'est plus nécessaire qu'ils lui consacrent leur temps et leur fortune, dans la mesure où la Grande-Bretagne commence à salarier directement les colporteurs bibliques français. Le nouvel agent général à Paris, Victor de Pressensé, a réussi à convaincre le comité de la B.F.B.S. d'étendre le principe de salarisation à tout le territoire français. Mais l'objectif comme les modalités sont différents. Il ne s'agit plus de distribuer de façon extensive, mais bien au contraire, de sélectionner les colporteurs les plus sûrs qui s'engagent à ne pas distribuer la littérature de controverse qui irrite tant les catholiques. Pour les autres, l'agence augmente ses prix afin de faire disparaître, si possible les causes d'affrontement...

Mais Londres n'abandonne pas ses vieux amis. En 1838, « les Messieurs Courtois ont reçu, cette année, des exemplaires comme d'habitude ». Mais quelques remarques inquiètent : « Ils ont eu à soutenir une large part de l'opposition qu'a suscité la libre circulation des Écritures en France [...] Ils ne sont pas découragés cependant par les difficultés où ils se trouvent... »<sup>3</sup>.

En 1840-1841, le dépôt de Toulouse reçoit encore une livraison de 1500 Nouveaux Testaments. Les termes de la correspondance des Courtois font penser à une page qui se tourne : « Soyez encouragés par le souvenir de l'œuvre immense et importante que le Seigneur a permis que vous accomplissiez »<sup>4</sup>. Le colportage continue de façon résiduelle : « les difficultés pour distribuer les Écritures semblent réellement s'accroître » explique le rapport de 1843 »<sup>5</sup>.

Au cours de ces dernières années, les Courtois restreignent la diffusion biblique aux seuls Espagnols, d'autant qu'ils sont

<sup>2</sup> « Les Courtois de Toulouse n'ont point de colporteurs... Il a été beaucoup répandu de Nouveaux Testaments dans leurs environs, mais [...] les prêtres sont parvenus à entraver les nouvelles ventes » (*SEG*, lettre au comité, 25 janvier 1838).

<sup>3</sup> *B.F.B.S. annual report*, 1838, p. xxi.

<sup>4</sup> *B.F.B.S. annual report* 1841, p. xxix.

<sup>5</sup> *B.F.B.S. annual report*, 1843, p. xxxv.



journallement en contact avec les réfugiés<sup>1</sup>. Ces derniers sont particulièrement réceptifs ; de plus le dépôt de Toulouse est autorisé par Londres à leur fournir gratuitement l'Évangile, à cause de leur dénuement. Ce sont plutôt les distributeurs qui manquent : « *Nous ne nous lassons pas de chercher quelques colporteurs qui pourraient visiter tous les sites où ils sont installés* »<sup>2</sup>. L'Outre-Pyrénées reste l'objectif ultime des protestants du Sud-ouest : « *Nos amis du Béarn, de l'Ariège et du Tarn-et-Garonne ont été les plus déterminés dans cette grande œuvre* »<sup>3</sup>.

Le dépôt reçoit encore 600 Nouveaux Testaments en 1841-1842, 500 en 1843-1844, dont 100 pour la centrale pénitentiaire de Toulouse. L'année 1845 marque un tournant. La correspondance des frères Courtois ne parle plus désormais de leurs colporteurs mais de ceux de l'agence de Paris. Très symboliquement, c'est cette année-là aussi que la *Société des Livres Religieux*, en rapide expansion, édite l'ouvrage de Guillaume de Félice, *La voix du colporteur biblique*. Ce vibrant appel à la distribution évangélique s'adresse à tous les protestants, comme étant la meilleure mise en pratique de la foi réformée. Le champ d'action des frères Courtois s'est déplacé vers l'édition où s'ouvre pour eux un avenir exceptionnel, puisque la S.L.R. a été à l'origine de l'édition de huit millions de volumes, représentant certaines années jusqu'à 5% de toute l'édition religieuse française, catholique comprise. Pour *La voix du colporteur*, Guillaume de Félice n'a pas eu à chercher bien loin ses modèles, il n'avait qu'à s'inspirer de l'exemple des Toulousains et de leurs amis.

<sup>1</sup> Sur l'évangélisation des espagnols libéraux réfugiés en France, voir Juan Bautista VILAR, "L'axe Bayonne-Saint-Sébastien-Bilbao dans l'introduction clandestine en Espagne des publications protestantes par Ferdinand Brunet (1840-1854)", *Le protestantisme dans les Pays de l'Adour au XIX<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque d'Orthez 1995, Paris, Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 1996.

<sup>2</sup> *B.F.B.S. annual report*, 1841, p. xxix.

<sup>3</sup> *Idem*, p. xxix. Les Courtois ont reçu en 1840 un don de 400 Nouveaux Testaments en espagnol pour cette distribution.

#### DOCUMENT N°1

De la part d'une dame qui a résidé quelque temps en France<sup>4</sup>, 5 mai 1831.

« *J'ai suivi les traces de la B.F.B.S. jusque dans les landes isolées et les vallées éloignées des Pyrénées, et j'ai trouvé dans les cabanes de berger les précieuses Paroles de Dieu, apportées jusque-là par vos agents.*

*Je veux saisir cette occasion pour exprimer ma gratitude à la Société pour le privilège qu'elle m'a accordé, dans les années 1828 et 1829, de répandre les Écritures en France. Sur les 1 000 exemplaires que, durant cette période, j'ai eu la joie de vendre, donner ou placer pour distribution, beaucoup, comme j'ai pu le constater moi-même, ont été le moyen d'éclairer l'intelligence et de convertir le cœur. On en apprendra certainement davantage, dans bien des jours, quand les secrets des cœurs seront dévoilés.*

*Laissez-moi apporter mon humble témoignage sur la valeur et l'efficacité de votre agent, le professeur Kieffer, de Paris. Pendant deux années de correspondance avec lui, j'ai toujours eu à me réjouir de son zèle et de sa ponctualité, ce qui pourtant, comme l'observait un clergyman qui avait été souvent en France, n'est pas rien aux yeux de ceux qui sont habitués à la négligence des Français dans les affaires.*

*Je me propose de passer cet été dans le sud de la France, plus particulièrement dans les Pyrénées, et j'espère que la Société pourra reconduire le privilège, dont je l'ai déjà remerciée, de me faire expédier par le professeur Kieffer des Nouveaux Testaments pour vente et distribution. Je vais, selon toute probabilité, revisiter une vallée où j'ai vendu 150 Testaments en français et où j'ai eu plusieurs occasions de vendre quelques Testaments en espagnol par l'intermédiaire de bergers. Je serais très honorée de recevoir les instructions du comité, dans la mesure où je pourrais être utile. Que Celui qui tient entre ses mains les cœurs de tous les hommes puisse balayer toutes les opinions discordantes, pour sa propre Gloire et le succès de la Société, telle est la prière sincère d'un de ses plus fidèles amis ».*

<sup>4</sup> B.F.B.S., *Monthly extracts*, novembre 1831, p. 544-545.

## DOCUMENT N°2

Lettre de Franck Courtois<sup>1</sup>, 31 août 1831.

« Un court voyage dans les Pyrénées m'a confirmé dans la conviction... que les temps actuels sont importants, et que le moment est arrivé de répandre abondamment de la Bible...

Notre distribution devrait être de nature à fournir les Écritures, même à ceux qui ne se sentent pas prêts à faire quelque sacrifice pour les obtenir, mais dont le caractère moral laisse penser qu'ils ne mettront pas de côté les exemplaires en leur possession. Il serait nécessaire –et c'est ce qui accroîtrait dans de grandes proportions les comptes rendus des ventes – que des colporteurs éclairés aillent de hameau en hameau, de maison en maison, de chaumière en chaumière, pour distribuer Bibles et Nouveaux Testaments à des prix très réduits. C'est ce que j'essaie de mettre en œuvre et c'est ce que [...] je suis en passe de réussir. Dans le district de \*\*\* plusieurs chrétiens, dont le zèle m'est parfaitement connu, sont encouragés à passer des accords avec les colporteurs et me demandent des quantités considérables de Bibles et de Nouveaux Testaments.

[Jean] K[eilmann], de B[ayonne], auparavant employé par M. Pyt, se prépare à entreprendre une nouvelle tournée. Nous espérons de bons résultats. On m'a écrit depuis N- qu'ils ont bon espoir de trouver un colporteur actif et zélé qui visitera les foires dans le district de B[ayonne] ».

## DOCUMENT N°3

Lettre des frères Courtois au comité de la B.F.B.S.<sup>2</sup>, 27 décembre 1831.

« Après avoir bénéficié d'un de vos dépôts, et continuant à persévérer dans nos projets, nous avons personnellement réussi à distribuer et à offrir gratuitement un nombre considérable de Nouveaux Testaments auprès des malades, des affligés et de ceux qui sont sérieusement affectés. Nous avons eu la possibilité de distribuer des exemplaires des Écritures dans les péniches sur le canal du Languedoc, dans les hôpitaux, les prisons... et plus spécialement à l'hôpital militaire qui accueille habituellement de 3 à 400 patients. De même, chaque semaine, nous laissons un certain nombre d'exemplaires entre les mains des soldats qui nous semblent bien disposés... Un certain nombre de villages isolés, où jamais aucun Nouveau

Testament n'était sans doute jamais parvenu, ont été approvisionnés avec nombre d'exemplaires. Beaucoup ont été proposés à la vente dans les marchés et sur les places des environs, notamment dans des lieux où toute la population est catholique. Quand un Nouveau Testament sera présent dans chaque maison, nul doute que des réveils religieux éclateront bientôt. Nous pouvons même attester avec joie que, de tous côtés, nous sommes amenés à estimer que la population se pose des questions : beaucoup – et particulièrement les jeunes séminaristes – , se sont adressés à nous, et même quelques-uns ont abandonné l'Église romaine. Une recherche religieuse se manifeste tellement en un certain endroit que nous ne pouvons que l'attribuer à une abondante distribution des Saintes Écritures faite par un jeune étudiant converti, qui terminera très bientôt ses études de théologie dans une de nos universités protestantes. Il a passé récemment deux mois à contacter ses relations et ses amis, et à aller de village en village pour distribuer le Nouveau Testament. D'autres étudiants ont également commencé à être assaillis de doutes et ont quitté leur précédente formation. L'un d'entre eux nous a extrêmement intéressé : Il nous a donné des preuves évidentes de sa conversion, et nous avons décidé de le placer (en partie à nos propres frais, en partie à ceux d'un autre ami) auprès d'un pasteur bien connu de nous, près duquel il pourra être fortifié dans sa foi et deviendra bientôt, nous l'espérons, un disciple éminent de notre Seigneur. C'est notre intention, Dieu voulant, de l'employer comme colporteur dans sa région d'origine. Nous sommes tout à fait convaincus qu'un tel système de direction est de plus en plus nécessaire en France. Si cela était possible, il faudrait trouver un certain nombre de chrétiens prêts à se consacrer à la circulation des Saintes Écritures en allant de maison en maison dans le but d'affermir les conversions qui ont pu survenir.

Dans le district de B\*\*\*<sup>3</sup>, nous avons réussi à organiser des groupes d'amis chrétiens, qui travaillent avec zèle et persévérance à l'avancement du Royaume de notre adorable Rédempteur. Cette distribution de Sa Parole sacrée est un des objectifs qu'ils poursuivent avec un zèle constant ; ils nous ont communiqué des détails très intéressants sur les résultats de leurs travaux : ils visitent divers marchés et foires, ce qui leur permet de pénétrer ensuite dans des lieux plus isolés... ».

<sup>1</sup> B.F.B.S., *Monthly extracts*, novembre 1831.

<sup>2</sup> B.F.B.S., *Monthly extracts*, février 1832, p. 567-569.

<sup>3</sup> Bayonne, probablement. (Bergerac ou Bellocq ?).

## DOCUMENT N°4

Lettre des frères Courtois au comité de la Société Évangélique de Genève, 12 novembre 1832.

« Il existe dans la vallée d'Aure, d'Aran et autres vallées des Pyrénées du côté de Bagnères, de Luchon et de St-Béat, une classe d'hommes fort nombreuse et occupée depuis des années à la vente de livres, possédant toutes les qualités extérieures que doit avoir le colporteur connaissant bien le pays, accoutumé à vivre de peu, supportant bien la fatigue, entreprenant sans difficulté des tournées de plus de cent lieues, et ayant l'habitude de parcourir les coins les plus reculés, visitant chaumière après chaumière, hameau après hameau. Cette classe d'hommes fut longtemps employée à répandre des livres légers et profanes, souvent immoraux et impies ; la collection de ces livres était intitulée la bibliothèque Bleue. Vivement affligés par le mal incalculable causé par une immense vente de ces écrits (plusieurs centaines de mille), nous avions fortement à cœur de substituer à ce poison dangereux, nos publications religieuses. Nous nous efforçâmes d'engager quelques-uns de ces colporteurs à prendre des traités religieux ; ils le firent, mais il y avait si peu de goût pour des lectures sérieuses qu'ils ne purent continuer. Dix-huit mois plus tard, la société Biblique de Londres nous ayant confié un dépôt de Livres Saints, nous nous sentîmes poussés à renouveler nos efforts. Nous savions que le département du Gers et des Pyrénées (Basses et Hautes) et celui de la Haute-Garonne était encore fortement sous le joug des prêtres, et qu'alors tout ce qui avait trait à la religion devait naturellement éveiller l'attention. Nous avons pu nous-mêmes, ainsi que quelques amis, faire quelques distributions dans ce département. Successivement nous fîmes donner et vendre quelques centaines de Nouveaux Testaments, nous établîmes quelques dépôts, enfin après de longues luttes avec le clergé et beaucoup d'efforts inutiles, il se manifesta un grand désir de connaître la parole de Dieu d'une part, et de l'autre les colporteurs trouvant facilement à vendre, et encouragés par le prix auquel nous cédions les Bibles et les Nouveaux Testaments, vinrent se pourvoir chez nous. Ils parcoururent d'abord les trois départements susmentionnés ; la parole devenant tous les jours plus recherchée, nous pûmes régulariser les choses et établir avec nos colporteurs des conditions de vente. Voici la note

des livres saints sortis de notre dépôt depuis près de deux ans : 38 000 Nouveaux Testaments, 2 000 Bibles. Nous avons pu également faire vendre par le moyen de nos frères de Béarn une partie de l'édition du Nouveau Testament en langue basque et quelques centaines de Nouveaux Testaments en langue espagnole, au moyen de dépôts établis par les mêmes amis dans les derniers villages français, et par quelques colporteurs qui ont parcouru les foires où se rendent les Espagnols. Nous n'accordons, comme vous le voyez, aucune indemnité à nos colporteurs, du moins depuis quelque temps, le bénéfice qui résulte de la revente étant leur unique salaire, ce qui nous conduit à vous dire quelque chose des colporteurs eux-mêmes. Il existe, comme vous le savez, peu de chrétiens dans nos contrées, du moins de chrétiens propres à s'occuper de cette œuvre. Dans le principe, quelques-uns de ceux du Béarn firent quelques tournées; ils ne purent gagner leur vie aux conditions que nous étions obligés de leur faire ; il fallut donc employer les colporteurs dont nous avons parlé. Nous éprouvions toutefois une grande répugnance à placer ainsi la distribution de la Parole de Dieu entre les mains d'hommes qui n'en connaissaient point le prix ; il fut cependant assez facile de leur faire comprendre le but que nous proposions en faisant vendre la parole de Dieu ; plusieurs éprouvèrent successivement des regrets d'avoir coopéré à pervertir les hommes en colportant de mauvais livres, et entrèrent avec joie dans une nouvelle carrière. Nous croyons pouvoir rendre le témoignage à plusieurs d'entre eux que ce n'est pas uniquement le gain terrestre qu'ils poursuivent, mais principalement le privilège d'entrer pour quelque chose dans une œuvre si belle. Nous avons beaucoup travaillé à faire connaître l'Évangile à ces colporteurs qui sont la plupart des hommes intelligents ; plusieurs connaissent bien le système de cet Évangile, savent bien en parler, ont de très bons désirs, mais nous ne pouvons assurer qu'ils soient convertis. Tout ce que nous pouvons dire de plus de ceux-là, c'est qu'ils ont eu beaucoup à souffrir de la part du clergé romain et de diverses personnes aveuglées par le fanatisme : menaces, insultes, excommunications, quelquefois même des outrages, ils ont tout supporté avec patience, ils se sont bornés à répondre de leur mieux. Ainsi s'est engagé par leur moyen un genre de controverse et d'exposition de l'évangile : ils nous transmettaient les difficultés qu'on leur opposait, les préventions populaires contre la Parole de Dieu qu'ils rencontrent, et nous

leur répondions. Ces lettres étaient lues partout et nous avons la conviction qu'il en est résulté du bien.

A Saint-Béat, où à l'instigation du clergé, sept Nouveaux Testaments ont été brûlés sur la place publique, nous nous empressâmes d'exposer dans une longue lettre toute la douleur que nous inspirait un pareil aveuglement ; nous expliquâmes notre but en répandant la Parole sainte, celui d'amener les âmes au salut et à la vérité, et en exposant ce qu'est l'Évangile. Cette lettre fut lue à la population par le juge de paix et nous croyons que là, comme dans plusieurs autres endroits, plusieurs âmes sont devenues attentives. Mais pour revenir aux colporteurs eux-mêmes, nous cherchons dans toutes nos lettres à les rendre sérieux, et nous aimons espérer que quelques-uns d'entre eux seront pleinement éclairés. C'est surtout quand ils viennent à Toulouse que notre ami et frère, monsieur Chabrand et nous, tâchons de les édifier. Nous avons même formé le projet, s'il plaît au Seigneur de le permettre, de réunir un certain nombre de colporteurs à Toulouse, une ou deux fois par an pour leur donner quelques instructions régulières. Ils aiment et recherchent l'édification, et visitent dans leurs voyages des amis chrétiens dont nous leur donnons l'adresse pour s'entretenir avec eux. Il est une observation très réjouissante que nous devons ajouter, c'est que la lecture du Nouveau Testament a donné du goût pour les lectures religieuses, de sorte qu'aujourd'hui nos colporteurs commencent à nous demander des traités religieux. Comme tous nos amis, nous désirerions bien vivement que cette œuvre fût placée entre des mains chrétiennes, et nous serons toujours prêts à seconder tout plan qui tendrait à ce but. Nous travaillons actuellement à ce que la marche extérieure est (sic) plus régulière, à améliorer autant que possible le personnel de l'œuvre. Une chose. Nous pouvons dire à la louange de notre divin maître, c'est qu'après bien des découragements, des oppositions, des difficultés semblant insurmontables, il s'est ouvert de larges portes, et qu'aujourd'hui tout deviendra plus facile parce que la Parole de Dieu commence à reprendre l'empire qu'elle doit avoir sur les cœurs. Il faut avoir vu combien le Nouveau Testament était peu connu, peu estimé pour ne pas dire davantage, pour se faire une juste idée du changement merveilleux qui a été opéré<sup>1</sup> ».

<sup>1</sup> Bibliothèque publique et universitaire de Genève, S.E.G., Ms 111, f. 255, lettre du 12 novembre 1832 adressée au département du colportage de la S.E.G.,

## INFORMATIONS C. E. P. B.

### Horaires de permanence et d'accueil du C.E.P.B. aux Archives Départementales par M<sup>lle</sup> Béatrice Rance :

lundi-jedi de 8h30 à 12h15 et de 13h30 à 17h30 ; vendredi 8h30 à 12h30.

Tel : 05-59-84-05-81

E-Mail : [ce.pb@wanadoo.fr](mailto:ce.pb@wanadoo.fr)

## NOUVEAUX ADHERENTS DU C. E. P. B.

M. Frédéric Barthélémy	Biarritz - 64
Mme Lise Bernet-Métayer	Le Chesnay - 78
M. Robert Bordenave	Paris - 75
M. Olivier Brès	Toulouse - 31
M. Jean Coustère	Salies-de-Béarn - 64
M. Christian Creunier	Bayonne - 64
M. Henri Cuyolàa	Biron - 64
M. Yves Darrigrand	Orthez - 64
M. Hervé Delbrel	Orthez - 64
M. Franck Dormoy	Brière lès Scelles - 91
M. Michel Dupac	Bordeaux - 33
M. Pierre Frouté	Pau - 64
Mme Viviane Gabarra	Poey-de-Lescar - 64
M. David Habib	Mourenx - 64
Mme Léonie Hourdebaigt	Salies - 64
M. Maïté Lalanne	Bellocq - 64
Mme Renée Larribau	Orthez - 64
M. l'abbé Jean Possompes	Orthez - 64

éditée dans son *Bulletin lithographié* n° 5 (27 mai 1833). Le début du document est cité par Michèle SACQUIN, « L'Évangile au village. Le colportage évangélique en France de la Restauration à la fin du Second Empire ». *Le livre et l'historien. Études offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin*, Paris, E.P.H.E., IV<sup>e</sup> section, et Droz, 1997, p. 703.